



Le pont neuf repose sur une arche du XVII^e siècle



A gauche, la mise en place des 14 éléments préfabriqués de 24 tonnes chacun. A droite, le pont rénové, toujours supporté par l'arche de pierre. JESSICA GENOUD

GRANDVILLARD. Après deux mois de fermeture, le pont qui relie Grandvillard et Villars-sous-Mont rouvre aujourd'hui. Pour le plus grand bonheur des commerçants et des écoliers.

SOPHIE ROULIN

Tout beau, tout neuf! Le pont qui relie Grandvillard à Villars-sous-Mont a officiellement rouvert ce matin. Deux mois après sa fer-

meture, le 19 janvier. Son tablier constitué de 14 éléments préfabriqués repose sur une arche de pierre entrée en service en 1641. Les usagers peuvent donc reprendre leurs habitudes.

«Le choix d'utiliser des éléments préfabriqués nous a permis d'économiser trois à quatre mois de travaux», explique Jacques Andrey, technicien auprès de JPF SA et chef du secteur Intyamou et Pays-d'Enhaut. Spectaculaire, la mise en place de ces éléments s'est déroulée au début mars, impliquant un camion-grue à la force

titanesque. Chaque pièce pesant 24 tonnes. Cinq câbles longitudinaux maintiennent l'ouvrage de 43 m de long sous tension.

Moins exploitée l'hiver

Cette technique, plus onéreuse que la méthode traditionnelle, a permis d'envisager la réfection du pont durant l'hiver, malgré le gel. «A cette saison, la gravière est moins exploitée et les camions moins nombreux», précise Jacques Andrey. JPF Gravières faisant partie des maîtres d'ouvrage,

aux côtés des communes de Bas-Intyamou et Grandvillard, l'entreprise a pu influencer le calendrier des travaux.

Au total, les coûts de la réfection, y compris les aménagements routiers, s'élèvent à 1,6 million de francs, dont JPF Gravières assume une part importante. Le trafic de camions sollicite en effet beaucoup la route. Les deux communes se partageront le solde. Une contribution d'Armasuisse est également attendue.

La rénovation a permis deux changements importants. La

route a été élargie, passant de 6,7 m à 8,2 m. «Un trottoir de 1,65 m, respectant les normes, a ainsi pu être aménagé», souligne Jacques Andrey. Il permet d'accueillir, côté amont, les piétons et les fauteuils roulants. Et les parapets de béton, qui gênaient la visibilité, ont laissé place à des barrières métalliques.

La voûte en bon état

Le pont de pierre avait subi des premiers travaux en 1937. Deux trottoirs et un tablier de béton avaient été ajoutés, sup-

Désagréments terminés

Durant la fermeture du pont, Grandvillard n'était plus accessible que par Estavannens ou Lessoc. Un détour important qui a perturbé le bon fonctionnement des commerces locaux. «L'accès était plus difficile pour les habitants de la vallée et la neige ne nous a pas aidés, comme le boucher David Suchet. C'est un petit pont, mais sa rénovation a entraîné de gros changements!»

Les commerçants se sont unis pour mettre sur pied une journée spéciale ce samedi. «Un rabais sera proposé afin de marquer le coup et de remercier notre clientèle d'avoir supporté les désagréments.»

Les plus jeunes ont, eux aussi, souffert de la mise en place de cette déviation. «Nous avons dû retravailler les horaires d'école, puisqu'il fallait plus de temps pour rejoindre les différents villages du cercle scolaire», explique Daniel Raboud, conseiller communal à Grandvillard. «La grille normale reprendra dès lundi. Pour le plus grand bonheur de tout le monde.» SR

primant ainsi sa forme en dos d'âne. Avant les travaux, la structure a subi une analyse qui conclut que «la voûte est apte à reprendre les charges imposées par la norme».

«Malgré un hiver rigoureux et, surtout, enneigé, nous n'avons dû arrêter de travailler que trois jours», note encore Jacques Andrey. Qui se réjouit que l'ouverture du pont se fasse avec quelques jours d'avance, puisqu'elle était prévue à la fin du mois. ■

Morsures acoustiques

ÉBULLITION. Six mois après leur prestation phénoménale à Ebullition, les Bullois d'Underschool Element publient demain le fruit de leurs entrailles.

CHRISTOPHE DUTOIT

Se passer un temps de l'électricité, dénuder la chair jusqu'à l'os, débrancher les guitares: tel est l'exercice à hauts risques que s'est imposé Underschool Element, l'an dernier à Ebullition. Le résultat, l'album *Live acoustic*, sort demain et sera verni samedi lors d'un Ebull Café exclusif.

«Nous sommes supercontents du résultat, explique le chanteur Grégoire Gachet. On a conservé au maximum le naturel de la salle, en retouchant le moins possible l'enregistrement.» Mis à part quelques bidouillages autour du capricieux cymbalum, rien n'est passé à la trappe. Même pas le superbe blanc du chanteur au début d'*Autour & partout*.

«Sur le moment, j'ai très mal vécu la soirée. Je n'avais pas un bon son, je doutais, j'étais très tendu», avoue le chanteur. Par contre, dès la première écoute des bandes, le groupe est convaincu de son fait: ce

concert sortira sous forme de disque. «Ce projet est une folie, affirme aujourd'hui le guitariste Romain Gachet. Il nous a donné beaucoup de travail pour aller jusqu'au plus profond des morceaux.»

Non à «Libertango»

Au final, onze titres reflètent l'intense magie vécue par le public d'Ebullition. «On n'a pas retenu notre dernière chanson, trop fraîche, ni la reprise de Mars Volta, trop proche de l'original.» Cet hiver, les Bullois ont vainement essayé d'obtenir les droits pour leur version de *Libertango* d'Astor Piazzolla. «Les ayants droit ont refusé mon texte en français», regrette amèrement Grégoire Gachet.

Alors qu'ils avaient accepté, en 1975, la version ridiculissime de Guy Marchand. «Du coup, on propose le titre gratuitement sur notre myspace...»

Par contre, Underschool Element est parvenu à publier sa reprise de *Roots bloody roots* des Brésiliens de Sepultura. «On a eu des contacts avec l'épouse de Max Cavalera qui a adoré notre version», se réjouissent en chœur les musiciens. Un titre éblouissant, que le groupe a choisi comme premier single et qui risque bien de faire un tabac sur les ondes radiophoniques.

Question Brésil, le groupe vient d'y effectuer une tournée de treize dates durant un mois. «Nous avons joué dans des pe-

tits clubs à Rio, à Brasilia, à Natal. Mais aussi dans un monstre festival à Salvador. Une magnifique expérience...»

«On va se poser»

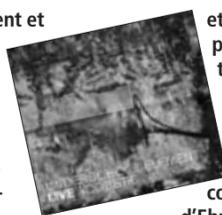
A quelques heures de la sortie de son troisième disque, Underschool Element se prépare à faire tourner son set acoustique. «A la fin de cette année, on va toutefois se poser. Ça fait dix ans qu'on joue ensemble... On a besoin de voir ce qu'on a à vivre en dehors du groupe.» Dans ce contexte, ce *Live acoustic* figurera peut-être comme son oraison funèbre... ■

Bulle, Ebullition, Ebull Café, samedi 21 mars, dès 22 h. Infos: www.myspace.com/underschool

Acoustique, mais si intense

«Mes amours s'enchaînent, se lassent et s'endorment...» Dès les premiers accords de *Tango*, la sorcellerie fait son œuvre. Le chant de Grégoire Gachet, dense, charnel, joue aux acrobates sur les octaves. Débarrassés de leurs oripeaux électriques, les titres jadis les plus énergiques livrent leur substantifique moelle. Telle la lancinante rengaine de *Sirènes* ou les boucles tournoyantes de *Petit Tom*.

Sommet de ce *Live acoustic*, la reprise hallucinée de *Roots bloody roots*. Avec son intro apocalyptique – à la *The end des Doors* – son cymbalum ivre



et ses guitares oppressantes, la relecture de Sepultura est simplement fascinante. Dès lors, l'intensité ne redescendra plus... Ni lors du ténébreux *El dragon negro* et son chant du cygne hispanique. Ni à l'issue des *Tournesols*, morceau hanté de mille subtilités. Et le concert de s'achever sur un feu d'artifice, une version country-bluegrass-punk de *Psalmatic*. Le public d'Ebullition ne s'est toujours pas remis de ces morsures acoustiques. CD

Underschool Element, *Live acoustic*, Saïko Records

NOTRE AVIS:



Ebullition entre dans la légende avec la sortie du premier disque enregistré devant son magnifique mur rouge. SYLVAIN BALMAT